

Durant ces mêmes jours les amateurs de courses pourront se récréer après les ventes de l'avant-midi. De grandes courses ont été organisées et \$600 de bourses sont un assez joli appât pour assurer la présence de nombreux et forts trotteurs.

Que tous en profitent. Que tous s'y préparent et tous seront satisfaits.

#### L'élevage du cheval.

(Suite.)

*2e période.*—Le poulain élevé dans les pâturages commence, dès l'âge de deux mois, à brouter l'herbe qui l'entoure; ses essais sont d'abord timides, mais, petit à petit, stimulé par la faim, il en absorbe davantage. Le lait de sa mère continue, toutefois, jusqu'au sixième mois, à faire le fond de sa ration. Les Anglais, qui sont nos maîtres en fait d'élevage, commencent, dès le troisième mois, à donner de l'avoine cuite. Ce régime, prolongé jusqu'à l'âge adulte, donne d'excellents résultats.

L'exercice est indispensable à notre jeune animal. S'il est élevé dans la prairie, les choses sont au mieux, ses gambades sont incessantes et ses forces croissent chaque jour. L'écurie lui convient peu, cependant certaines nécessités obligent quelquefois l'éleveur à le confiner dans ses réduits. Il est indispensable alors, dans l'intérêt de sa santé, de lui ménager une cour où il puisse s'ébattre à son aise et imprimer à ses membres la vigueur qui leur est nécessaire.

Certains auteurs recommandent de régler les heures de l'allaitement, sous le prétexte que la mère est trop souvent importunée par son nourrisson. Cette pratique ne nous semble nullement avantageuse. Au point de vue économique, elle entraîne à des dépenses sérieuses, car elle exige qu'un homme présente l'élève plusieurs fois par jour à sa mère. En outre, elle est contraire aux lois de la nature qui veulent que le nouveau-né aspire quelques gorgées de lait, les digère en se promenant un instant pour recommencer, pour ainsi dire, toute la journée. Quant à la nourrice, elle se préoccupe fort peu de ces attouchements, et ne cesse pas pour cela de tondre le gazon qui sert à son alimentation.

*Sevrage.*—L'époque du sevrage coïncide généralement avec l'approche de l'hiver. Au reste, il s'opère très-facilement; la mère, sentant que son lait se tarit, repousse le poulain. Il suffit donc de le mettre quelques jours à l'écurie, de lui donner des boissons farineuses ou même du petit lait pour qu'il oublie les mamelles qui jusqu'alors avaient été l'objet de ses tendresses.

C'est également à ce moment que la livrée qu'il portait en venant au monde, commence à changer; ses poils tombent, et bientôt ils sont remplacés par ceux qui doivent composer la robe qu'il conservera toute sa vie.

Dans quelques localités, l'élevage se fait uniquement au pâturage. Ses adeptes prétendent que les animaux soumis dès leur naissance à toutes les vicissitudes atmosphériques jouissent d'une vigueur et d'une force de résistance exceptionnelles. Passant du jeûne à l'abondance, ils semblent être aptes à supporter les fatigues et les privations.

Mais si on peut leur accorder ces qualités, il est

impossible de nier qu'ils restent petits et manquent de cette élégance que réclame impérieusement la civilisation. En effet, l'usage continu des pâturages provoque un développement exagéré, non-seulement de la tête, mais encore de toutes les saillies osseuses. Les courses excessives auxquelles ils se livrent, les ruades qu'ils se donnent en jouant, déterminent en outre fort souvent des tares qui les déprécient.

Enfin, leur éducation, commencée tardivement, devient difficile, voire même dangereuse pour les personnes qui en sont chargées. Au point de vue économique, il est donc permis de considérer ce mode de faire comme présentant plus d'inconvénients que d'avantages.

L'élevage à l'écurie, limité aux mois d'hiver, nous paraît préférable à tous les autres systèmes. La rentrée est toutefois pour le poulain une cause d'ennui. L'exercice qui lui est si nécessaire, se trouvant supprimé, un malaise intérieur s'empare de lui. Il est donc utile, quand on le peut, de le laisser sortir quelques heures et s'ébattre à son aise. Dans tous les cas, il est sage de le placer dans une boxe où il puisse aller et venir. Malheureusement l'exiguïté des locaux ne permet pas toujours ce confort. Le jeune animal se voit de suite attaché par son licol à la mangeoire. Le seul exercice qui lui soit donné se résume dans la promenade qu'il effectue en se rendant à l'abreuvoir; il ne faut donc, sous aucun prétexte, le priver de cet instant de liberté.

Le séjour à l'écurie a cependant un bon côté au point de vue de l'éducation: il permet à l'élève de s'habituer à l'homme et de faire connaissance avec celui qui doit un jour être son conducteur. Nul animal n'est plus sensible aux caresses que le cheval. Par de bons procédés, à l'aide de la douceur, il est possible de le rendre aussi familier que le chien. Le cheval arabe, élevé au milieu des enfants de la tribu, est un frappant exemple de ce que nous avançons. Si nos cultivateurs savaient agir de même, le dressage serait toujours une œuvre facile.

L'éducation doit commencer dès cet âge; on y procède en habituant le poulain à se laisser toucher les diverses parties du corps. Le ferrage étant chose pénible, il faut l'accoutumer de bonne heure à se laisser soulever les pieds et à supporter patiemment les coups qui simulent cette opération.

Le pansage est d'une grande importance au point de vue de la santé. Cette pratique, éminemment hygiénique, soustrait le jeune animal à ces démangeaisons qui ne lui laissent aucun repos, l'empêchent de profiter. L'étrille ne doit être employée qu'en cas de nécessité. Cet instrument détermine un chatouillement qui l'agace et le dispose à regimber; une brosse douce est infiniment préférable.

La patience et la douceur sont les meilleurs moyens pour lui faire supporter toutes ces manipulations toujours pénibles au début. Des soins judicieux permettent de former des animaux souples, laborieux et intelligents, tandis que la brutalité produit des chevaux méchants, rétifs ou abrutis, ne sachant ce que l'on demande d'eux, et rendant ainsi de mauvais services.

Si l'exercice, l'éducation facilitent le développement du jeune élève, la pureté de l'air qu'il respire est aussi d'une grande importance. Il est certain que si